

A TRANSLATOR'S REFLECTIONS ON GUILLAUME'S VOCABULARY
REFLEXIONS D'UN TRADUCTEUR SUR LE LEXIQUE DE GUILLAUME
REFLECȚIILE UNUI TRADUCĂTOR ASUPRA LEXICULUI LUI
GUILLAUME

Pierre BLANCHAUD¹

Abstract

This short essay draws certain consequences from an extended engagement with translating a selection of Guillaume's texts into German. It became obvious during the course of this work that among the recurring terms that constitute Guillaume's specific linguistic vocabulary, not all words matter equally. The ranking I am here endeavouring to establish among them takes the shape of four concentric circles.

Résumé

Ce court essai tire les conséquences d'un long travail de traduction en allemand de textes guillaumiens. Il m'est apparu que, parmi les vocables récurrents qui constituent le vocabulaire spécifique du linguiste, tous n'avaient pas la même importance. La hiérarchie que je m'efforce donc d'établir entre eux prend ici la forme de quatre cercles concentriques.

Rezumat

Acest scurt eseu este consecința unei munci de traducere de lungă durată, în limba germană, a textelor guillaumiene. A rezultat că, între vocabulele recurente care constituie vocabularul specific al lingvistului, nu toate aveau aceeași importanță. Ierarhia pe care mă străduiesc așadar să o stabilesc între ele ia aici forma a patru cercuri concentrice.

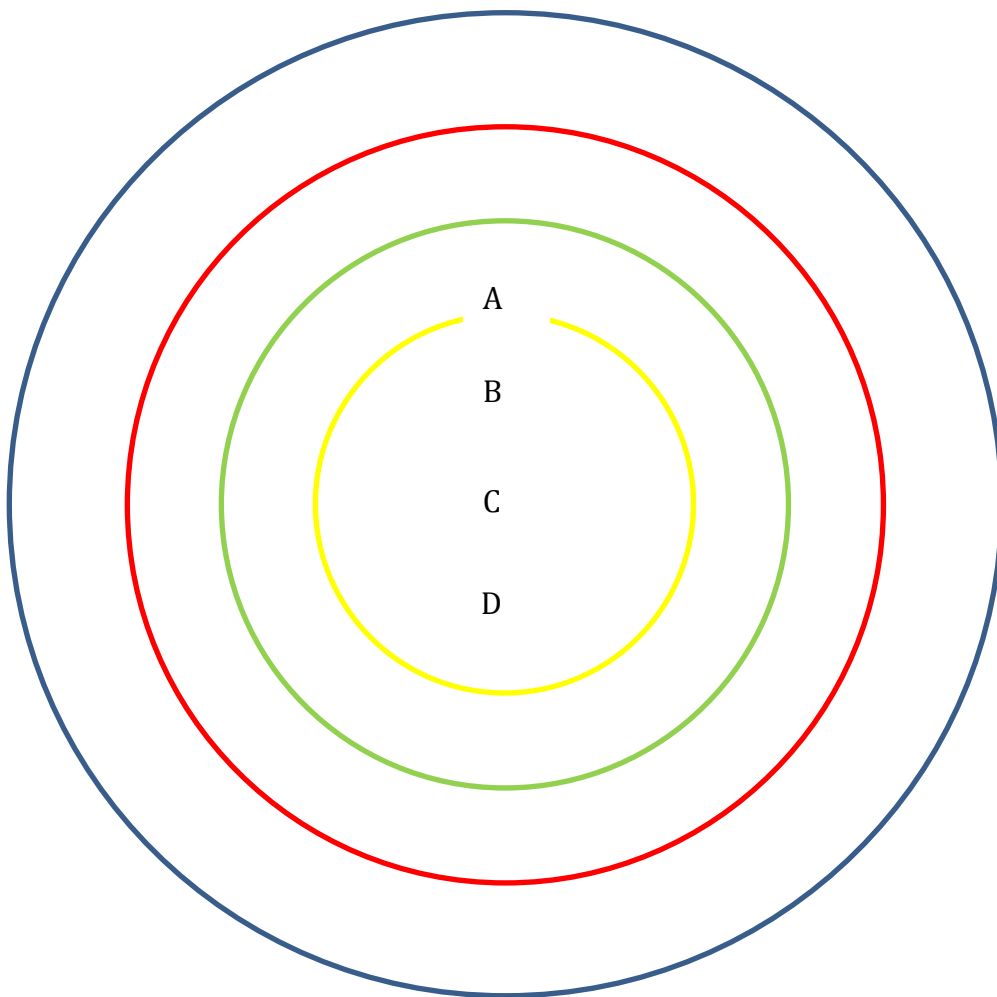
Key words: *operational concepts, analytical expressions, psychosystematics, psychosemiology, constructivism.*

Mots-clés : *concepts opératoires, termes analytiques, psychosystématique, psychosémiologie, constructivisme.*

Cuvinte cheie : *concepțe operaționale, termeni analitici, psihosomatică, psihosemiologie, constructivism.*

¹ Lehr- und Forschungsgebiet Romanische Sprachwissenschaft, RWTH Aachen, Kármánstraße 19, D - 52062 Aachen. Courriel: blanchaud@sz.rwth-aachen.de. Dans les années 1970 et 1980, Pierre Blanchaud a suivi à Paris les cours de Gilles Deleuze et de Michel Foucault. Depuis décembre 1982, il enseigne le français comme lecteur à l'Université Polytechnique d'Aix-la-Chapelle (RWTH Aachen). Il est membre du SCOLAR, le groupe de recherche animé par Alvaro Rocchetti. Il s'efforce de faire connaître en Allemagne l'œuvre de G. Guillaume (en particulier par des traductions).

On peut répartir le vocabulaire de Guillaume en quatre cercles ou registres concentriques : A, B, C et D. En figure :



A est le registre des *concepts opératoires d'ensemble*, et B celui des *concepts opératoires de détail*. La « cinèse de l'article », par exemple, est un concept d'ensemble, tandis que les « cinétismes » et « positions » qui la constituent sont des concepts de détail. La « chronogenèse » ou « image-temps » d'une langue donnée est un concept d'ensemble, mais les « chronothèses » dont elle se recompose sont des concepts de détail.² On voit d'emblée que les deux types de concepts se supposent réciproquement. Un concept d'ensemble peut toujours être analysé en concepts de détail, et un concept de détail fait nécessairement partie du concept d'ensemble qui lui confère sa raison d'être. Le cercle ou registre C, pour sa part, comprend les *termes descriptifs et analytiques* qui sont indispensables à la construction des concepts opératoires, que ceux-ci soient d'ensemble ou de

² Un élément qui à un certain niveau d'analyse constitue un concept opératoire de détail peut très bien devenir, à un autre niveau, un concept opératoire d'ensemble – et vice versa. Le mode indicatif, par exemple, a le statut d'un élément constitutif, et donc d'un concept de détail, par rapport à l'ensemble de la chronogenèse du français, dont il est la troisième chronothèse. Mais il a le statut d'un concept d'ensemble par rapport aux temps qu'il contient : présent, imparfait, futur simple etc. Tout dépend du niveau sur lequel porte l'analyse.

détail. « Large » et « étroit », « ascendant » et « descendant » sont par exemple des termes qui reviennent souvent dans les descriptions que GG donne des systèmes linguistiques. Mais ces mots n'ont pas, en eux-mêmes, assez d'épaisseur sémantique pour qu'on les considère comme des concepts opératoires. Quant à D, le quatrième cercle, il comprend tous les mots qui ne trouvent pas leur place dans les trois premiers. Mais nous ne pouvons en rester à cette définition négative du dernier registre. Les mots relevant de D constituent le terreau dont se nourrit directement le vocabulaire déjà technique de C, lequel, répétons-le, sert à bâtir les concepts opératoires d'A et de B. Autant dire que, chacun à sa manière, les quatre registres concourent harmonieusement aux descriptions guillaumiennes. Descriptions qui sont toujours des reconstitutions du système de la langue et de ses sous-systèmes, tels que la collectivité des sujets pensants les a élaborés au cours des siècles. Car GG insiste sur l'idée qu'en bonne science du langage, il ne s'agit pas de faire des théories *sur* la langue, mais de montrer, de mettre en évidence cette théorie qu'*est* la langue. La tâche du chercheur est donc de retrouver, derrière le désordre apparent des faits de langue ou de discours, la genèse de cette élaboration collective.³ S'il existe une linguistique qui mérite l'épithète de constructiviste, c'est bien la psychomécanique.

Mais donnons un exemple d'application pratique. Je vais essayer de montrer comment le vocabulaire du premier paragraphe de la conférence du 16 décembre 1948 (il s'agit de la quatrième des cinq conférences qui, dans le cadre de l'Atelier de Traduction lancé par Sophie Saffi, ont été traduites en plusieurs langues) se répartit entre les registres dégagés ci-dessus. Dans le but de faciliter la compréhension de l'ensemble, j'écrirai **en gras et soulignés** les termes et syntagmes relevant du cercle A, **en gras** (mais sans les souligner) ceux ressortissant au cercle B, *en italiques* ceux appartenant au cercle C, et je laisserai en typographie normale tout ce que comprend le cercle D :

« **Le fait de système** - de caractère primordial - que nous avons fait entrevoir dans la dernière leçon, à savoir que **la typologie du langage** est tout entière *conditionnée* par la proportion que prennent l'une relativement à l'autre, dans *l'entier* de **l'acte de langage, l'opération constructrice de langue** et **l'opération constructrice de discours** - *ce qui est gagné d'un côté étant perdu de l'autre* - nous met en présence des deux grands principes de **la psycho-systématique**. A savoir : 1° que **le fait de pensée**, en *observation*, devra toujours, autant que possible, être *invoké* et *représenté* en son *entier* ; 2° que *l'entier représenté* fera ensuite *l'objet, aux fins d'analyse*, d'une ou de plusieurs **coupes par le travers** qui le diviseront en **parties successives de lui-même** et par cette division en établiront *l'économie interne*. »

Commentaire :

Registre A:

On voit que seulement 5 syntagmes relèvent de ce premier registre. Le plus général de ces concepts opératoires est évidemment celui de **psycho-systématique**, puisqu'il constitue à lui tout seul la moitié de la psychomécanique (l'autre moitié étant la psycho-sémiologie). Quant aux 4 autres syntagmes, ils pourraient chacun servir d'intitulé à un chapitre d'un exposé sur la psychomécanique. **Typologie du langage** est un concept tellement général, tellement « subsumant », qu'il en acquiert à première vue l'immobilité d'un tableau d'ensemble. Même si tout linguiste peut sans difficulté mettre une signification sous ce syntagme, il faut connaître la pensée de GG pour savoir ce qu'il entend exactement par là: sa théorie des aires glossogéniques. Une théorie que sa généralité englobante rend elle aussi statique, mais qui renvoie à la glossogénie ou construction de la langue, lesquelles sont en revanche des notions dynamiques.⁴ Enfin, alors que

³ Ces genèses que GG et les linguistes guillaumiens s'efforcent de reconstituer sont parfois *historiques* (ou *endodiachroniques*), c'est-à-dire qu'elles portent sur l'axe des états successifs de la langue dans le temps. Mais elles sont le plus souvent *systémiques* (ou *endosynchroniques*), et concernent donc les positions successives que comportent les systèmes au sein d'un état de langue historiquement donné.

⁴ Rapportée à l'ensemble des idiomes existants, la construction de la langue s'appelle glossogénie, mais elle se nomme ontogénie quand elle ne concerne qu'un seul idiome. On dira donc que chaque langue a sa propre ontogénie, mais que toutes les langues participent de la glossogénie universelle.

GG emploie les termes par définition dynamiques d'**acte de langage** et d'**opération constructrice de discours** comme de quasi-synonymes dans la plupart des autres contextes, il établit ici entre eux un rapport d'inclusion puisqu'il pose : acte de langage = opération constructrice de langue + opération constructrice de discours. Comme par ailleurs l'ensemble des **actes de langages** est aussi appelée praxéogénie, on peut écrire: praxéogénie ou construction du discours (en général) > acte de langage > opération (particulière) constructrice de discours.

Posons maintenant la question des rapports entre ces concepts guillaumiens et la terminologie linguistique en général. Il est évident que **la psycho-systématique, l'opération constructrice de langue** et **l'opération constructrice de discours** sont des termes spécifiques qu'on ne rencontre que chez GG et les guillaumiens. **L'acte de langage**, en revanche, est employé en linguistique générale, mais souvent dans le sens, très différent de l'acception guillaumienne, que lui donne J.L. Austin. Enfin, au lieu de **typologie du langage**, la plupart des autres linguistes parleraient de « typologie des langues ». Si GG choisit la première formulation, c'est en raison de son dynamisme, alors que la seconde a tout le statisme d'un tableau classificatoire. Or, justement dans les leçons de fin 1948, GG montre que les différences typologiques se construisent dans le mouvement même de l'acte de langage, c'est-à-dire dès sa genèse. *La vérité est que, dans son analyse du langage, GG ne regarde qu'aux mouvements qui font ce dernier. C'est ce parti-pris qui lui fait toujours préférer les dénominations génétiques et dynamiques aux appellations résultatives et statiques.*

Registre B:

On trouve dans ce premier paragraphe quatre concepts opératoires de détail : **le fait de système, le fait de pensée, les coupes par le travers** et **les parties successives de lui-même**. Considérés hors contexte, les deux premiers, à première vue, semblent statiques. Mais l'usage contextuel qui en est fait ici leur donne incontestablement un caractère dynamique. Si on simplifie autant que possible ce contexte, on a :

le fait de système = la proportion existant entre **l'opération constructrice de langue** et **l'opération constructrice de discours** au moment de **l'acte de langage**, c'est-à-dire le rapport entre deux genèses au sein d'un procès qui les englobe ;

le fait de pensée = le signifié de puissance ou de langue. Il est lui aussi emporté ici par une suite de mouvements ou mécanismes, puisqu'il doit d'abord être invoqué et représenté pour faire ensuite l'objet de **coupes par le travers** etc.

Quant à la technique des **coupes par le travers**, elle est centrale en linguistique de positions, méthode qui fonde la psychomécanique. Il n'est pas besoin de souligner le caractère dynamique de ce concept. Précisons cependant que ces coupes sont d'abord le fait – inconscient – de tous les locuteurs chaque fois qu'ils emploient un signifié. C'est seulement après qu'elles deviennent le fait – conscient – des linguistes guillaumiens cherchant à reconstituer l'économie interne de ce signifié.

Les parties successives du signifié de puissance ou de langue (lequel est appelé ici l'entier représenté) est un concept résultatif (ces parties sont le résultat des coupes) et a donc quelque chose de statique. Mais ce résultat conserve bien visible en lui la trace du mouvement qui l'a produit.

Registre C :

Les mots ou syntagmes relevant de ce troisième cercle sont : *conditionnée, l'entier, principes, observation, invoqué, représenté, fera l'objet de, aux fins d'analyse, l'économie interne*. Ils servent tous à décrire et à analyser soit des états initiaux ou finaux, soit les moments des mouvements qui mènent des premiers aux seconds. Tous ces termes sont récurrents dans l'œuvre de GG. Autre idée qui, elle aussi, revient souvent sous différentes formulations : *ce qui est gagné d'un côté est perdu de l'autre*. Elle désigne la variation d'un rapport proportionnel au sein d'un entier donné. C'est pourquoi, bien qu'il s'agisse d'une phrase entière, je l'ai rangée parmi les termes descriptifs et analytiques.

Registre D :

Ce sont, répétons-le, les mots du vocabulaire courant. Mais comme GG les emploie toujours dans des contextes de description et d'analyse du langage, ils ont eux aussi tendance, parfois, à prendre sous sa plume des acceptions spécifiques. La question se pose donc de savoir s'il ne vaudrait pas

mieux intégrer certains d'entre eux au registre C. De la même manière, on peut se demander si certains termes de C ne devraient pas plutôt prendre place en B. La répartition que j'ai opérée ci-dessus n'est pas entièrement exempte de subjectivité. J'ai bien conscience qu'ici et là, il aurait été possible de faire d'autres choix.

Je remercie Sophie Saffi d'avoir bien voulu lire ce texte à ma place au Colloque de juin 2015 à Québec.

Bibliographie

GUILLAUME, Gustave. « Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949, série B, Psycho-systématique du langage. Principes, méthodes et applications I », *publiées par R. Valin., Québec – Paris, Presses de l'Université Laval – Klincksieck, vol. 2 (1971).*

